

Cindy Phenix : candeur et mystère

Marie-Anne Letarte

Number 65, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83556ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Letarte, M.-A. (2016). Cindy Phenix : candeur et mystère. *L'Inconvénient*, (65), 44–52.



Cindy Phenix à l'atelier. Photo : Marie-Anne Letarte, 2016

CINDY PHENIX

CANDEUR ET MYSTÈRE

Marie-Anne Letarte

Il neige à Montréal en ce matin d'entre-saison, le printemps se fait attendre. De gros flocons mouillés se dissolvent au contact de l'asphalte, alors que je vais rencontrer la jeune peintre Cindy Phenix dans son atelier du Mile-End. En tournant dans les rues du quartier à la recherche d'une place de stationnement, je constate à quel point l'arrivée d'une population jeune composée d'artistes, de créatifs et de travailleurs du web, du jeu vidéo et de *start-ups* a transformé le triste et gris quartier de la guenille que Luc De Larochellière décrivait si bien dans sa chanson *La route est longue*. Au pied des hauts bâtiments qui abritaient des ateliers de couture se multiplient les cafés, restos végétariens, organismes socioculturels et bars cools pour hipsters. Les supports à vélos sont maintenant plus nombreux que les espaces de stationnement, accaparés par de minuscules voitures Car2Go.

En pénétrant dans le hall d'entrée du 5333, avenue Casgrain, j'observe le même changement de garde. Les locaux du rez-de-chaussée qu'occupait autrefois un marchand de tissus ont été transformés en un environnement de travail collaboratif doté

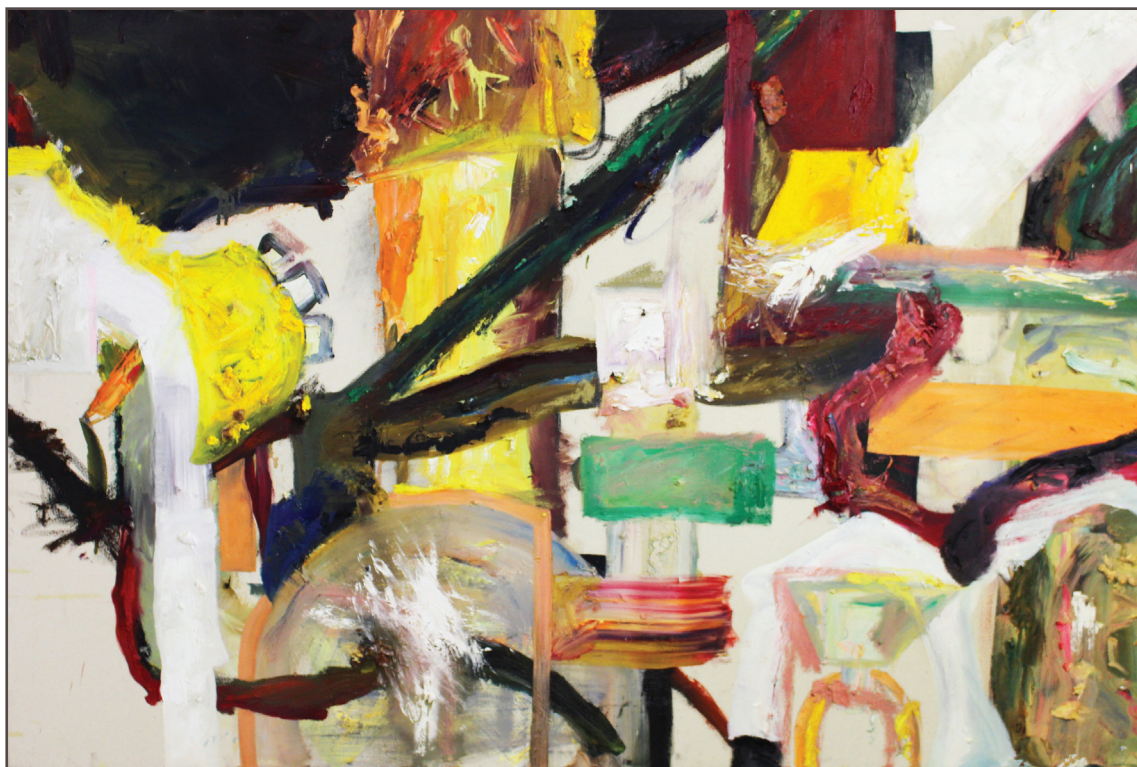
d'un espace lounge et d'une cuisine partagée avec machine à espresso. Derrière les grandes vitrines, des dizaines de jeunes créateurs installés devant de longues tables travaillent côte à côte, chacun à son ordinateur.

L'ascenseur me dépose au septième étage de l'édifice et je m'engage dans le large corridor où se succèdent les portes des locaux. Au milieu du corridor parallèle à la rue Maguire, je trouve le studio que partage Cindy Phenix avec sept autres jeunes artistes. Elle m'accueille avec un grand sourire qui illumine son visage. Ses longs cheveux bruns tombent en bataille sur ses épaules. Une courte frange orne son front et fait ressortir ses yeux de velours. Cindy m'offre une tasse de thé vert tandis que trois de ses colocataires bavardent à mots feutrés dans un autre coin du local, où elle occupe à peine plus de 100 pieds carrés. En prévision de notre rencontre, elle a rapporté tous ses tableaux qu'elle avait entreposés dans la maison de ses parents à Repentigny.

C'est en feuilletant le catalogue du Concours de peintures canadiennes, dont Cindy Phenix faisait



Hostility under a bridge, 2015. Huile sur toile. 48 x 36 pouces.



partie des finalistes en 2015, que j'ai admiré pour la première fois une de ses œuvres. Subventionné par une grande banque, ce concours s'inscrit dans le cadre d'un projet visant à appuyer les artistes émergents en leur donnant une aide financière et de la visibilité, et en leur permettant d'accéder à des activités de mentorat. Cette expérience a été très bénéfique, me confie-t-elle, car elle a eu l'occasion d'échanger en public et de se faire connaître des gens du milieu. Après avoir étudié le dessin de mode, les arts graphiques et l'enseignement des arts, Cindy Phenix vient de terminer un baccalauréat en beaux-arts à l'université Concordia.

Le tableau qu'elle a présenté à ce concours et qui a d'abord retenu mon attention s'intitule *Hostility Under a Bridge*. Particulièrement réussi, il manifeste la plupart des jeux d'opposition qui font le mystère et l'intérêt de ses œuvres. La composition montre un personnage qui se détache de l'arrière-plan, mais qui reste lié à son ombre projetée sur le sol ; entre les deux flotte un fragment de corps dénudé à l'appartenance trouble. Un autre jeu d'opposi-

tion concerne le recouvrement de la toile : certaines zones du canevas sont peintes, tandis que d'autres sont vierges ou simplement marquées d'une ligne dessinée. Ces divers niveaux d'achèvement donnent à voir le processus d'élaboration qui accompagne la création du tableau. Un troisième jeu d'opposition touche l'application de la peinture. Celle-ci est parfois aussi liquide que de l'aquarelle, parfois appliquée en reliefs qui attirent l'œil sur les propriétés physiques du médium. Le titre évocateur du tableau nous fait imaginer des rapports troubles ou conflictuels entre les deux personnages. L'ombre verdâtre sur le sol et le fragment de corps dénudé prennent de nouvelles significations dans ce contexte, selon les projections de celui ou celle qui regarde le tableau.

•

Les premières œuvres de Phenix présentent des compositions géométriques, aux teintes chaudes et vibrantes ; elles mettent en scène une mécanique organique et équilibrée. Le titre *Machine* témoigne de

Machine, 2013. Huile sur toile. 48 x 72 pouces.



l'attention que porte Phenix à l'organisation spatiale des éléments et aux relations entre ceux-ci.

Après cette phase non figurative, des personnages apparaissent dans des scènes imaginaires ou réelles, inspirées de ses expériences et de ses questionnements existentiels. Phenix m'explique qu'elle compose ces scènes en utilisant des éléments recueillis çà et là : photographies prises entre amis, images trouvées dans des bazars ou des ventes de garage, scènes fabriquées à partir de souvenirs. Elle travaille ensuite les compositions avec le logiciel Photoshop, qui lui permet de déplacer des éléments dans l'espace, d'avancer et de reculer dans le processus d'agencement sans perdre les éléments initiaux.

Elle projette ensuite la composition voulue sur la toile, où elle la trace au pastel sec ou gras avant d'y appliquer des couches de peinture, tout en laissant aussi des zones vierges. Certains tableaux ne sont pas inspirés de photos ; le dessin émerge alors de son imagination ou est créé à partir d'un souvenir. Les personnages y sont moins réalistes et plus expressifs, et font songer à des dessins d'enfants.

Le tableau intitulé *Misogyny and Coffee* montre une scène vécue dans un café : une femme représentée de dos est reluquée par plusieurs hommes aux regards avides et aux sourires insistants. La mise en scène crée un effet de miroir dans la mesure où le spectateur, en observant le tableau, se trouve lui-même face aux regards dirigés vers le personnage féminin. À l'image de celui-ci, l'œuvre d'art est soumise à des regards appréciatifs, tantôt cruels, tantôt chargés de convoitise. Le pouvoir d'attraction de l'objet se double alors, paradoxalement, d'un poids : celui du regard scrutateur d'autrui. Grâce au travail de représentation, l'artiste fait cependant du tableau un espace personnel où elle peut exprimer son propre regard sur le monde et s'affranchir ainsi des regards extérieurs.

Confusion on the Sofa représente le moment d'une séparation entre deux personnages. La confusion des sentiments évoquée dans le titre est illustrée par une confusion visuelle : la peinture ne suit pas les contours des formes dessinées et exprime ainsi une disharmonie, le caractère embrouillé d'une situation qui soulève des émotions désordonnées, à l'image des éclaboussures

Ornement in the kitchen, 2015. Pastel à l'huile sur papier Arches. 30 x 22 pouces.

Untitled, 2015. Crayon, pastel à l'huile sur papier Arches. 30 x 22 pouces.

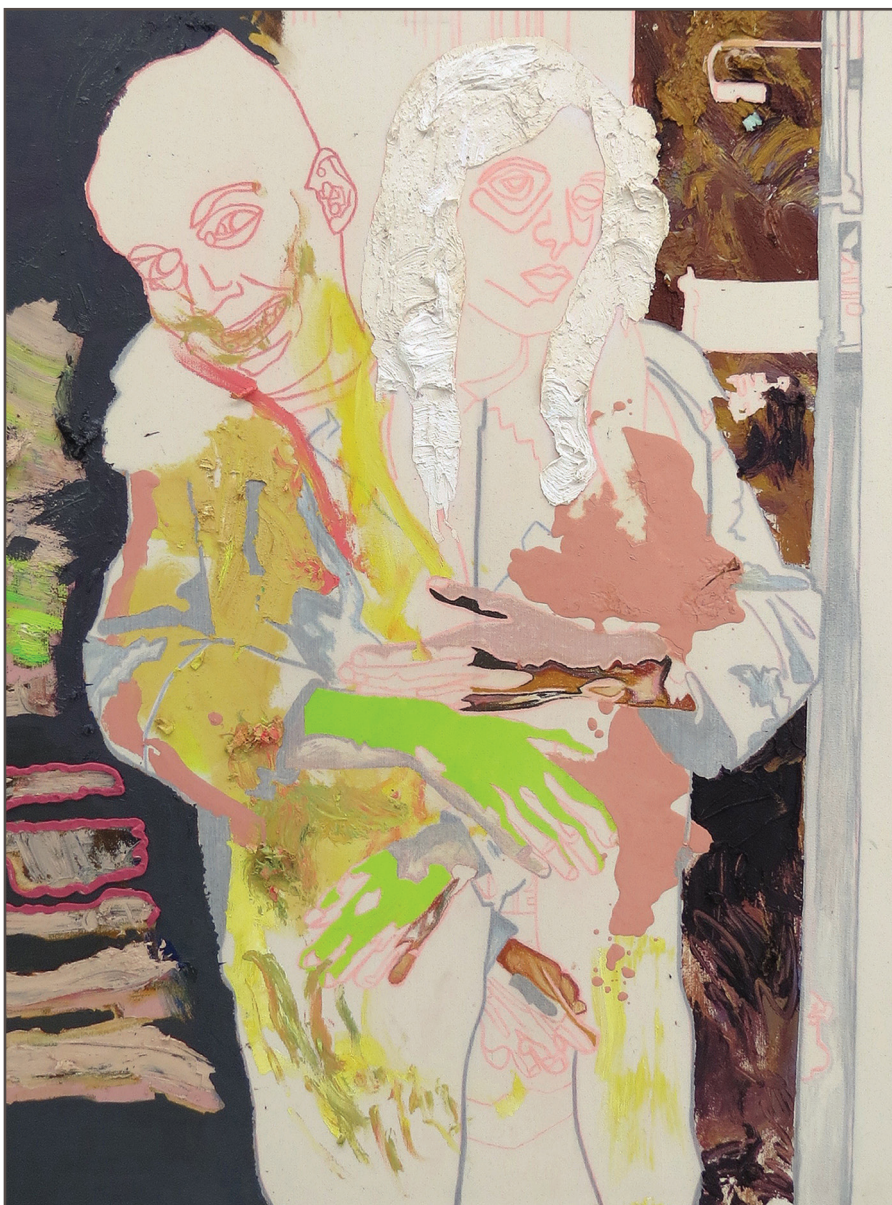
Pretty smile, pretty dress, 2015. Crayon, pastel à l'huile et conté sur papier Stonehenge. 30 x 22 pouces.



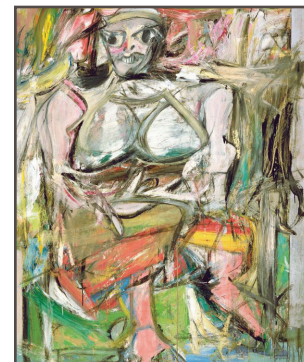
et des traits de couleurs vives qui semblent frapper les personnages de l'extérieur plutôt que d'émaner de leur intériorité. Le nuage noir qui coiffe l'un des personnages suggère la présence de pensées ou d'émotions négatives. L'impression d'inachèvement que donne le tableau, du fait que la toile vierge occupe davantage d'espace que les zones peintes, traduit l'idée d'une relation inaboutie ou interrompue, soudainement happée par le vide. Phenix utilise ici la toile presque comme du papier ; elle peint audacieusement comme si elle dessinait. L'importance des zones vierges fait penser en effet à la pratique du dessin, où le support est rarement recouvert de traits, où le blanc de la page est aussi présent que le noir de la ligne. Ce jeu avec les genres contrecarre l'impression éventuelle que l'effet d'inachèvement serait maladroit ; il nous amène plutôt à regarder la peinture d'un autre œil, dans ses rapports avec les autres techniques picturales. Il nous



Misogyny and coffee, 2015. Huile sur toile. 36 x 48 pouces.
Confusion on the sofa, 2014. Huile sur toile. 72 x 72 pouces.



This Thing Attached to Me, 2015. Huile sur toile. 48 x 36 pouces.



Willem de Kooning : *Women I*, 1950. Huile sur toile.
Willem de Kooning : *Women with Green and Beige Background*, 1966. Huile sur papier.

invite aussi à regarder la toile vierge comme un espace de possibles offert à la liberté de l'artiste.

Dans *This Thing Attached to Me*, le dessin est utilisé principalement pour représenter les visages, comme s'il s'agissait de la seule partie du corps où une limite nette entre les deux personnages peut être tracée. Inversement, le reste de leurs corps et de leurs membres forme une masse confuse, un amalgame indéfini. L'ironie du titre suggère que la fusion des personnages illustre moins une étreinte amoureuse qu'un enlacement possessif ou désagréable. Le vert fluo souligne la présence envahissante des deux mains sur le corps féminin. La situation de malaise est cependant exprimée avec une pointe d'humour, par l'utilisation du mot *thing* qui manifeste une distance ou un dédain à l'endroit de la « chose » qui s'attache au corps de la femme. L'objectivation de la femme par le regard masculin se trouve ainsi repoussée par une sorte de renversement ou de renvoi à l'expéditeur. On remarque que les deux visages ne sont pas tournés l'un vers l'autre : alors que l'homme regarde vers le passé, la femme regarde vers l'avenir. Les titres des tableaux de Phenix ouvrent ainsi des pistes pour

interpréter le sens des scènes représentées dans les tableaux. Il s'agit aussi d'une façon pour l'artiste de se prononcer sur certaines questions, notamment le rapport entre les sexes, comme dans ces titres aux accents féministes : *Fetichize in the Parking*, *Misogyny and Coffee* et *Your Boring Game*.

•

Il règne un équilibre surprenant entre figuration et abstraction dans les tableaux de Phenix. Alors que le dessin constitue le point de départ de ses compositions, les couleurs à l'huile s'échappent des formes humaines, comme si elles étaient agitées par des pulsions intérieures qui chercheraient à s'exprimer. À certains endroits, la peinture est appliquée en relief et gestuellement ; ailleurs, on trouve des zones de frottement entre les couleurs, qui se mélangent dans un tourbillon de traits vifs et rebelles. Ces zones colorées créent des vecteurs d'énergie tandis que le dessin structure la perspective. Les traits figuratifs et assurés cohabitent avec des traits

bruts ou élémentaires. Leur côtoiement dynamise les tableaux en créant un effet de tension.

Cette impression d'agitation ou de bouillonnement n'est pas sans rappeler les tableaux de Willem De Kooning, peintre expressionniste abstrait reconnu pour ses portraits à la limite de la figuration. Dans ses tableaux, les personnages féminins sont triturés par des coups de pinceau qui les éloignent des canons traditionnels de la beauté. Cindy Phenix bouscule également les archétypes féminins avec une gestuelle fébrile et une palette de couleurs semblable. Comme pour ses compositions, Phenix ne cherche pas à *faire joli*. Les couleurs s'affrontent dans la juxtaposition et se mélangent au gré des brusques mouvements de pinceau. J'interprète ainsi sa palette, qui comprend notamment le jaune acidulé, le vert fluo, le rouge, la couleur peau, le noir et le brun : le jaune acidulé et le vert fluo incarnent la dimension jeune et moderne de sa peinture (de plus en plus utilisés par les peintres actuels – qu'on pense, par exemple, au jaune et au rose fluo



Your Boring Game, 2016. Huile sur lin. 48 x 72 pouces.

des tableaux de Kim Dorland – ces pigments sont maintenant offerts par les principaux fournisseurs de matériel d'artiste) ; le rouge évoque l'intensité que l'on associe à la passion et à la sexualité, tandis que la couleur peau représente plutôt la matérialité des corps ; le noir manifeste le désir de marquer les choses et de les cerner sans équivoque. Chez Phenix comme chez De Kooning, on observe une même représentation ambiguë du pouvoir féminin, qui suscite à la fois désir et hostilité.

Les personnages mis en scène par Phenix coexistent souvent dans des espaces mi-réels mi-oniriques, aux contours imprécis. Quelques lignes ou points de fuite créent une profondeur de champ, suggèrent l'existence d'un espace mental lié au rêve ou au souvenir. La dualité entre le monde réel et le monde imaginaire est amplifiée par l'application abstraite de la peinture. Certains éléments semblent à l'état d'ébauche ou en mouvement, comme dans un rêve dont l'image serait floue mais où l'essentiel serait évoqué. Les scènes représentées ont quelque chose d'à la fois embryonnaire et atemporel. Une série de tableaux intitulée *Play With Me* a été inspirée par d'anciennes photographies de famille trouvées dans une vente de garage. Les membres de la famille y font des poses acrobatiques et amusantes. Fascinée par la drôlerie de ces contorsions familiales, Phenix en a tiré plusieurs tableaux qui présentent un potentiel narratif riche et ambigu.

Tout en contrastes, l'œuvre de Cindy Phenix tire sa vitalité de la rencontre, ou plutôt du choc, entre une candeur enfantine et une réalité adulte conflictuelle ou déprimante, laquelle est cependant exprimée dans des mises en scène expressives et avec une palette de couleurs vibrante et séduisante. Par leur beauté plastique, ses tableaux transcendent ainsi le caractère militant des titres « féministes » : ils témoignent du fait que, si les rapports entre les êtres sont source de tensions, de confusion ou d'ennui, l'art peut transfigurer tout ce qui l'inspire pour le plaisir des yeux. ■

Cindy Phenix vit et travaille à Montréal. Elle a été finaliste de la RBC Canadian Painting Competition en 2015 et a terminé un baccalauréat en beaux-arts à l'université Concordia en 2016.

Elle participera à l'exposition *Peinture fraîche et nouvelle construction* à la galerie Art Mûr à l'été 2016.

www.phenixcindy.com



Decadence 1, 2014. Huile sur toile. 60 x 48 pouces.



Play with me 2, 2014. Peinture à l'huile, pastel à l'huile et conté sur panneaux de bois. 9 x 12 pouces.

Play with me 1, 2014. Peinture à l'huile, pastel à l'huile et conté sur panneaux de bois. 9 x 12 pouces.

Play with me 3, 2014. Peinture à l'huile, pastel à l'huile et conté sur panneaux de bois. 9 x 12 pouces.